

...1986

20 ans, le bel âge ?

1986, je m'en souviens très bien, c'était l'année de mes 20 ans. Tandis que ma sœur jumelle, L'Onésienne, était devenue brasserie (vocation qu'elle avait d'ailleurs dès sa naissance), j'entrais pour ma part dans la phase exaltante de l'âge adulte.

Pour les habitants d'Onex, c'était pratique, on pouvait me lire, assis à la terrasse de ma sœur. Mais pour moi, journal, est-ce que ma vie allait changer? Les questions m'assaillaient, toutes plus lancinantes les unes que les autres: Allais-je être étouffé par le poids de mes nouvelles responsabilités?

Ou au contraire allais-je profiter d'une liberté si totale que j'en aurais le vertige? Etait-il nécessaire que je me cherche une fiancée, le mariage était-il inéluctable? Devais-je envisager une carrière politique? Avais-je choisi le bon métier? Pouvais-je encore me recycler? Y avait-il un risque réel d'un bête accident de rotative ou d'une épidémie d'encre sympathique?

En tant que journal, serais-je astreint au service militaire? Et si oui, dans quelle arme?

On le voit, j'étais jeune et mes questions naïves. Ou plutôt, ma naïveté consistait à espérer des réponses claires, immédiates, définitives. Tenailé de doutes, mais avide de décou-

vertes, j'attendais de mes lecteurs qu'ils me fassent progresser dans la bonne direction. Et c'est ce qu'ils ont fait, avec la complicité de mes rédacteurs successifs.

Aujourd'hui, avec le recul, je me prends à sourire de mes maladresses de naguère, de mes hésitations, de ma soif immodérée de certitudes. Je suis au mieux de ma forme, je surveille ma ligne et j'ai bon caractère. Pour un journal, c'est ça qui compte.

Maintenant je sais. Comme Jean Gabin: les copains, les roses. Et encore bien d'autres choses. Je sais que le bel âge, c'est celui qu'on a.

Que les jeunes journaux qui me lisent ne le prennent pas mal si je me permets de leur donner un petit conseil pour qu'ils s'épanouissent aussi bien que moi: L'ambiance

familiale est essentielle à votre équilibre et votre développement.

Alors, soyez attentifs aux relations du couple parental lecteur-rédacteur. Tant que ça se passe bien entre ces deux là, vous ne risquez rien, ou si peu. Les parents, c'est fait pour ça. Ils vous protègent des vicissitudes de la vie.

En tout cas moi, ça m'a réussi. La preuve, c'est qu'à trente ans, je suis encore assez souple pour me plier en deux sans me briser une colonne.

C'est un signe!

L'Onésien,
septembre 1996

